

MARY TRAVERS ou LA BOLDUC

JACQUES NOLET, AQEP

INTRODUCTION

La Société canadienne des postes vient tout juste d'émettre un timbre en hommage à une grande Québécoise qui a marqué profondément son époque, Mary Travers, mieux connue sous le nom de «La Bolduc».

Cette artiste du terroir québécois avait su refléter admirablement la vie d'une époque marquée par la terrible dépression des années 30.

J'aimerais ici vous présenter ma perception personnelle de cette chanteuse exceptionnelle que fut Mary Travers en qui nombre de Québécois ont pu s'identifier puisqu'elle véhiculait leurs propres préoccupations.

DÉVELOPPEMENT

Après avoir évoqué le talent singulier de Mary Travers à travers sa prestation musicale (I), je parlerai de sa vie (II) et de sa carrière artistique (III), avant de compléter cette rapide vue d'ensemble par son importance sociale (IV). Ainsi le lecteur pourra comprendre, même s'il n'a jamais rencontré l'héroïne, pourquoi la Poste canadienne avait raison de commémorer cette gloire artistique québécoise de la première moitié du XXe siècle.

I - SA PRESTATION ARTISTIQUE

Une des meilleures façons de découvrir rapidement le formidable talent de Mary Travers, c'est de souligner sa contribution, unique pour une femme, d'une centaine de chansons à l'un ou l'autre des titres suivants : auteur, compositeur ou interprète. Afin de découvrir l'ensemble de sa production, je diviserai cette première partie de la façon suivante : ses titres (a), la thématique de son œuvre (b) et les caractéristiques essentielles de sa prestation (c).

A) SES TITRES

Madame Lina Remon, dans son livre intitulé «Paroles et Musiques-Madame Bolduc», recense exactement 102 titres différents (page 11) tandis que l'intégrale «La Bolduc» parue chez Analekta renferme, quant à elle, seulement 86 titres (pp. 4 à 6). Monsieur Michel Picard, responsable de



cette compilation chez Analekta, vient tout juste d'indiquer qu'un disque supplémentaire paraîtra probablement cet hiver, ce qui rapprochera cette intégrale du nombre de titres recensés par Madame Remon. Ce qui me permet de croire que La Bolduc peut être associée directement ou indirectement à plus d'une centaine de chansons.

Cette prestation demeure inégalée pour les années 30 au Québec, spécialement pour une femme. Car Mary Travers a non seulement composé ces chansons, mais elle les a enregistrées sur disques 33-tours. Ce qui la place sur un pied d'égalité, dans mon esprit, avec nos plus grands chanteurs québécois, Félix Leclerc ou Gilles Vignault.

Madame Remon, dans la brillante introduction de son livre intitulée «Et je compose mes chansons», classe cette production monumentale pour les années 30 de la façon suivante : chansons (84 titres), instrumentales (8 titres) et collaborations (10 titres). Je vous renvoie à cette partie de l'introduction de Madame Remon pour une analyse détaillée de la prestation de La Bolduc.

Compte tenu de l'époque marquée par la Grande Dépression, de sa condition féminine et des difficultés de toutes sortes qu'elle a dû affronter, j'estime que Mary Travers doit être considérée comme l'une des plus brillantes interprètes-compositeurs que le Québec ait produit durant tout le XXe siècle.

B) THÉMATIQUE

Où Mary Travers puisa-t-elle son inspiration ? Voilà une question qui permettra d'aborder réellement sa prestation musicale. Naturellement, dans sa vie quotidienne, dans les rencontres qu'elle fait

à la maison ou dans la rue, dans les événements qui marquèrent sa décennie et dans les histoires qui lui sont racontées. Malgré son peu d'instruction, La Bolduc a su refléter la vie de son entourage : c'est ce qui explique probablement le grand succès qu'elle a connu dès ses premiers enregistrements.

Encore une fois, citons Madame Remon qui analyse en profondeur les chansons de Mary Travers (pp. 16 à 19). Elle les classe en cinq grands thèmes : le couple, les événements et personnages de la vie quotidienne, les situations et personnages fantaisistes, le pays et autres. Le premier thème regroupe le tiers de ses chansons ; le second (environ le quart) qui présente une chronique sociale de son époque ; le troisième, axé sur le rire, une quinzaine de titres ; le quatrième, qui présente l'âme profonde de La Bolduc, onze chansons ; et, finalement, diverses autres chansons inclassables (six titres).

C) CARACTÉRISTIQUES

En troisième lieu, je soulignerai quelques éléments qui caractérisent profondément le style de Mary Travers dans son répertoire : humour, style populaire et turlutes.

(1) humour

Malgré toutes les difficultés apportées par une vie ouvrière, Mary Travers sait transmettre une philosophie de la vie grâce à son humour (la chanson *Les Agents d'assurances*, en particulier). On doit dépasser le côté absurde des choses pour essayer de vivre pleinement. Et le meilleur moyen que La Bolduc utilise pour faire passer son message social consiste à rire de ces situations de la vie quotidienne.

Du reste, La Bolduc l'indique clairement dans l'une de ses toutes premières chansons enregistrées en 1929 et intitulée *Mon vieux est jaloux* : «Veuillez m'excuser car c'est pour nous amuser» (dernier couplet de la chanson).

Quand on sait cela, on peut mieux comprendre l'approche originale que Mary Travers apportait à son répertoire musical. Si l'on ne tient pas compte de cet humour, personne ne saisira la profondeur de ses chansons quand elle traite de la vie quotidienne des Québécois durant cette époque.

(2) style populaire

Pour la première fois dans la chanson québécoise, un auteur ose systématiquement parler de la vie quotidienne des gens du peuple à travers des événements vécus, des personnes ou simplement les situations de la vie courante.

La Bolduc a élevé ce style populaire à un niveau inégalé en célébrant les valeurs socio-culturelles caractéristiques des classes populaires vivant à Montréal dans les années 30.

La population québécoise a bien compris cela, qui a saisi au plus profond la vérité du message, sachant que La Bolduc reflétait ses valeurs.

Une autre preuve du style populaire de La Bolduc, c'est que les chansons de Mary Travers n'ont jamais tourné à la radio de Radio-Canada, car ses dirigeants considéraient son style trop populaire et incompatible, semble-t-il, avec les normes élevées de ses émissions.

(3) turlutes

Même si elle n'est pas l'auteur de ce genre musical, c'est Mary Travers qui l'a porté à un sommet inégalé en l'insérant dans la plupart de ses chansons et en lui donnant une très grande importance.

Comme l'a dit si justement Lina Remon, la «turlute a comme fonction de remplacer l'instrument absent, en particulier le violon» (page 23). Puisqu'il demeure «très difficile de bien turluter» (page 23), La Bolduc a atteint dans ce domaine une maîtrise exceptionnelle qui ne sera reprise que bien plus tard par Gilles Vignault et en particulier dans sa chanson *Gros Pierre* quand il utilise les termes «tire lire lam».

D) CONCLUSION

Même si ces quelques considérations ne peuvent décrire justement la totalité du génie de Mary Travers, elles résument selon moi l'essentiel de ce que fut l'art de La Bolduc dans les années 30.

II – BIOGRAPHIE

La première partie de cet article contient déjà quelques indications biographiques, éparpillées toutefois, sur Mary Travers. Maintenant j'essaierai d'établir les principales étapes de la vie de La Bolduc, en m'étayant — si possible — sur le contenu de ses chansons et en axant mon texte sur les éléments suivants : enfance (a), adolescence (b), mariage (c), vie familiale (d) et sa disparition (e).

A) ENFANCE (1894-1907)

Mary Travers était une «Gaspésienne pure laine», puisqu'elle était née le 4 juin (et non le 24 comme elle aimait le laisser croire) 1894 à Newport, en Gaspésie, une localité située à l'embouchure de la Baie des Chaleurs. Vivant comme *Nos braves Canadiens* qui avaient toujours à manger malgré le fait que «le temps est bien dur» (Ça

va venir, découragez-vous pas), Mary était le premier enfant du second mariage de Lawrence Travers, un Irlandais de souche, et Adeline Cyr, une pure Gaspésienne. D'où sa double origine ethnique qui se reflétera dans la création de ses chansons et l'utilisation des turlutes. De forte constitution, elle s'occupait évidemment des tâches ménagères en compagnie de sa chère mère, Adeline.

Deux activités marquèrent son enfance : d'abord elle s'initia à la menuiserie en accompagnant son père à son atelier — ce qui demeure singulier pour une jeune fille au début du siècle actuel —; ensuite, elle pratiqua divers instruments de musique — ce qui expliquera ses débuts artistiques en tant qu'instrumentiste — tels que l'accordéon et le violon.

B) ADOLESCENCE (1907-1914)

Ne trouvant pas de travail suffisamment rémunéré dans «le fond de la Gaspésie» (*La Morue*), Mary âgée de 13 ans a «pris les chars pour Matapédia» (*La Morue*) en route vers la Métropole. «Rendue à Montréal» (*La Morue*), elle travailla d'abord comme bonne dans une maison bourgeoise du square Saint-Louis, vie qu'elle raconte dans sa *Chanson de la Bourgeoise* (premier couplet) :

« C'était une bourgeoise ah ! qu'elle était mauvaise
quand la servante travaillait je vous dis
qu'à la watchait. »

soulignant précisément que c'était en tant que «bonne femme de ménage» (*Fricassez-vous*, 1er couplet).

Puis elle se retrouve, un peu chanceuse car «Personne n'ont d'ouvrage» (*Le secours direct*), employée «dans les manufactures» (*L'ouvrage aux Canadiens*) jusqu'à son mariage en 1914.

C) MARIAGE (1914)

«Quand j'ai eu mes vingt ans un jour j'ai dit à mouman : c'est le temps de m'dénier si je veux me marier» (*Quand j'ai vingt ans*). Toutefois, La Bolduc blaguait quand elle appliquait cette chanson à sa vie personnelle, car elle avait rencontré son futur mari en 1913 et, profitant de la visite de ses parents gaspésiens à Montréal pour la Noël 1913, son élu demanda la permission de fréquenter Mary dans le but de la marier. Ce qui arriva le 17 août 1914. Et Mary Travers devint Madame Édouard Bolduc (d'où son surnom de «La Bolduc» qu'elle n'a jamais véritablement apprécié) et on l'appellera plus tard «Ma tante Édouard» (*La Côte Nord*). De ce mariage naîtront 13 enfants, dont seulement quatre survécurent.

D) VIE FAMILIALE (1914-1941)

Comme il convenait au début de ce siècle, Madame Édouard Bolduc abandonna son travail pour se consacrer totalement à sa famille nombreuse et habita la plupart du temps dans le secteur Est de Montréal tout en déménageant souvent, selon un couplet de sa chanson *On déménage* :

Je m'en vais chercher à louer
À partir de Saint-Denis
Aller jusqu'à la rue Cartier.

Puisqu'elle avait marié un Gaspésien, elle rencontrait souvent des gens originant de cette région. Ce qui lui permit de se constituer un répertoire imposant à partir des principales chansons qui étaient véhiculées par la tradition orale dans ce milieu fort sympathique.

En même temps elle s'initia à d'autres instruments de musique (guimbarde, harmonica) ou approfondit ceux qu'elle avait déjà expérimentés dans sa plus tendre enfance (accordéon et violon). Voilà pourquoi on la considéra comme une instrumentiste exceptionnelle.

Ces deux derniers éléments auront une répercussion indéniable sur sa carrière artistique dont je parlerai plus en détail dans la prochaine partie de cet article.

E) DISPARITION (1941)

Ayant subi un grave accident routier le lendemain de la Saint-Jean de 1937, au cours d'une terrible collision face à face, Mary Travers fut gravement blessée, théoriquement presque morte. Les séquelles permanentes de cet accident la conduiront rapidement à mourir d'un cancer des os, moins de quatre ans après l'accident.

Obligée de faire de fréquents séjours à l'hôpital, La Bolduc continua malgré tout ses activités artistiques, même si elle n'acceptait pas trop d'engagements et devait se reposer à tout bout de champ.

Sentant sa fin proche durant la dernière quinzaine du mois de décembre 1940, Mary Travers rencontra tous ses enfants et rendit visite une dernière fois à son logis qu'elle aimait tant de la rue Létourneux.

Madame Édouard Bolduc mourut le 20 février 1941 à l'Institut du Radium après une longue maladie; elle fut inhumée au cimetière de la Côte-des-Neiges, de Montréal. Comme l'écrivait Henri Letondal dans l'édition de mars 1941 de *Radio-Monde*, «c'est une grande artiste qui vient de disparaître».

F) CONCLUSION

En moins de dix ans (1929-1939), Mary Travers avait réussi à s'imposer comme la plus grande chanteuse populaire de la première moitié du XXe siècle au Québec.

III – SA CARRIÈRE ARTISTIQUE

On peut résumer la durée de la carrière de Mary Travers pratiquement à une décennie, soit de 1929 à 1939, durant laquelle elle s'illustra principalement en tant que compositeur et interprète.

A) PRÉPARATIFS

J'ai déjà souligné antérieurement le milieu familial favorable dans lequel avait évolué Mary Travers : vivant avec des Gaspésiens, elle a joué de plusieurs instruments de musique — durant les nombreuses veillées où elle rencontrait sa parenté ou ses amis — et a appris les principaux éléments du répertoire — au contact des animateurs

de ces veillées — qui lui serviront à composer ses chansons.

Cette période préparatoire lui assurera un fond musical exceptionnel (très utile à sa future carrière) et lui donnera une solide assurance (qui lui permettra d'affronter n'importe quel public).

B) DÉBUTS

On date concrètement le début de sa carrière artistique durant l'année 1928 quand elle commença à participer activement aux «Veillées du bon Vieux temps» — qui avaient lieu quatre ou cinq fois par an — en tant qu'instrumentiste.

D'ailleurs, ses premiers disques se limitèrent à de la musique instrumentale, la suite logique de sa participation aux Veillées du bon vieux temps. Mais ces disques ne furent pas un grand succès, la compagnie de disque étant obligée de les retirer du marché à cause du manque d'engouement du public. Ce sera le seul échec commercial de La Bolduc durant toute sa carrière artistique !

C) HASARD

Comme le dit Pierre Day — dans «Une histoire de la Bolduc» —, c'est Madame Bolduc qui offrit à sa parenté une chanson de son cru *Y a longtemps que je couche par terre* qui enthousiasma tous ceux qui l'entendirent (page 47). Puis Mary Travers en composa d'autres, mais seulement pour usage familial.

En dépit des offres répétées de participer aux Soirées du bon vieux temps, Mary Travers refuse d'être engagée puisque les revenus familiaux sont suffisants pour faire vivre sa famille. Arrive un grave accident à son mari Édouard qui l'oblige à changer d'avis, et elle accepte de chanter pour les Soirées...

Madame Édouard Bolduc connut un tel succès que Conrad Gauthier, le responsable de ces soirées, lui propose un tour de chant régulier. À partir de ce moment, Mary Travers était véritablement lancée pour la gloire.

D) PREMIERS ENREGISTREMENTS

Presqu'au même moment, Mary Travers commença à enregistrer son premier disque 78-tours, pour la compagnie Stat-Guénette, qui comprendra — comme tous les enregistrements ultérieurs — deux chansons : *La Cuisinière* et *La Servante*.

Ce premier enregistrement connut un succès monstre; dix mille exemplaires furent vendus en moins de deux mois. Ce premier disque a été mis en vente le 6 décembre 1919.

Puis viendront immédiatement d'autres disques qui ne feront qu'amplifier la renommée de la Bolduc et l'aideront à réaliser sa carrière de chanteuse tant au Québec, au Canada et même en Nouvelle-Angleterre.

E) RÉCITAUX

La conséquence immédiate de ce succès commercial se reflète évidemment dans une popularité grandissante de Mary Travers à travers le Québec, à titre de chanteuse des classes populaires.

Vu que la série des Soirées du bon vieux temps s'achève, Mary Travers — c'est à partir de ce moment précis qu'on l'appelle La Bolduc — continue son travail en donnant des récitals dans les plus grandes salles des principales villes québécoises.

Afin d'augmenter ses revenus, Madame Édouard Bolduc fait imprimer ses chansons et les vend, en même temps que ses disques, lors de ses nombreux récitals. Ce qui ne fait qu'enrichir la vie matérielle de sa famille dont elle est le principal soutien.

F) LES LONGUES TOURNÉES

À partir de mai 1931 vont commencer les longues tournées qui vont créer un précédent — encore un ! — et qui vont propulser Mary Travers au sommet de la chanson québécoise partout au Canada. «J'ai chanté ici et là dans notre beau Canada» (*La Côte Nord*). Non seulement partout en province «J'ai traversé la Côte Nord» (ibidem), mais aussi en Ontario «en voyageant en auto dans la province d'Ontario» (*Les colons canadiens*), et même en Nouvelle-Angleterre — où elle a peut-être connu ses plus grands succès.

En dépit des difficultés sans nombre (routes boueuses, pneus médiocres, manque de grandes salles, etc.), la première tournée fut un tel succès qu'elle envisagea immédiatement une seconde tournée pilotée par Jean Grimaldi : région outaouaise, une partie de l'Ontario et la péninsule gaspésienne.

De 1932 à 1937, les tournées Travers-Grimaldi se poursuivent avec un succès phénoménal : outre les places déjà mentionnées (Abitibi, Côte-Nord et Gaspésie), on ajoute les provinces maritimes et la Nouvelle-Angleterre.

G) L'ACCIDENT

En route vers Rimouski pour la production d'un prochain spectacle, un terrible accident routier survenu à Sacré-Coeur de Rimouski laissera La Bolduc presque moribonde.

Grâce à son extraordinaire énergie malgré de sérieuses blessures, Mary Travers se remit à chanter moins d'un mois après cet accident. Ce qui témoigne du caractère de La Bolduc face aux revers de sa vie quotidienne.

Avec un plâtre à la jambe et à l'aide de béquilles, La Bolduc se présente en scène et continue sa carrière artistique. Son accident ne fait qu'augmenter sa popularité auprès de son public.

Mais cet accident ébranlera profondément la santé de Mary Travers et expliquera finalement sa disparition précoce. Comme le dit Pierre Day, cet accident mit pratiquement fin à la force créatrice de La Bolduc malgré le fait qu'elle continua à chanter (à un rythme toutefois bien réduit).

H) LES DERNIÈRES ANNÉES

Fortement ébranlée par son accident, Mary Travers n'arrivait pas à voir ses plaies se cicatriser et ses os étaient tellement fragiles qu'ils cassaient au moindre choc. Par conséquent, sa santé ne cessa de se détériorer constamment.

Elle devait donc faire de nombreux séjours à l'hôpital. Cela l'obligeait à des temps de repos et diminuait ses activités artistiques.

Ce qui ne l'empêchera pas de continuer à faire des tournées un peu partout — les derniers endroits furent l'Abitibi et les États-Unis — et même enregistrer des disques — quatre chansons en 1939 — comme si rien n'était.

Mais le cancer des os, probablement causé par son accident de 1937, continuait inexorablement à la détruire et obligera bientôt La Bolduc à interrompre ses activités durant le mois de décembre 1940, après une dernière représentation dans une grande salle du quartier Saint-Henri de Montréal.

I) CONCLUSION

Mary Travers mourut le 20 février 1941 à l'Institut du Radium, situé à l'angle des rues Ontario et Pie-IX, des suites de son grave accident d'automobile.

La maladie avait mis fin à sa carrière artistique le 19 décembre 1940, lorsqu'elle s'affaissa dans les bras de son mari Édouard, après un troisième rappel. Elle savait dès lors que sa carrière était terminée.

Ce qui signifie que La Bolduc aura eu une courte carrière artistique — l'équivalent d'une décennie —, mais elle marqua profondément le milieu musical québécois — à titre de géante revêtue d'une grande popularité auprès de toutes les classes sociales — et devint la première femme compositeur-interprète à atteindre les plus hauts sommets de la chanson au Québec.

IV - IMPORTANCE SOCIALE

Quelqu'un a soutenu que Mary Travers fut la «chroniqueuse sociale de son époque», et je partage entièrement la justesse de cette opinion. On peut donc parler de son importance sociale. Afin de découvrir cet élément final dans le présent article, je me baserai sur une autre classification des chansons de la Bolduc établie par Lina Remon : chansons comiques (59 titres), folklore comique (2 titres), chansons d'actualité (9 titres) et vieilles chansons (2 titres).

A) CHANSONS D'ACTUALITÉ

Durant la décennie (1929-39) où elle a chanté, La Bolduc a évidemment évoqué certains événements ou situations qui ont marqué profondément son époque ou la mémoire des gens.

Parmi ces événements remarquables soulignés dans ses chansons, il faut en relever trois qui sont particulièrement significatifs : *Toujours le R-100* en 1930, un dirigeable amarré à Saint-Hubert, sur la rive sud du Saint-Laurent; *L'enfant volé* de 1932 qui fait référence à l'enlèvement et à l'assassinat de l'enfant de Charles Lindbergh; *Les cinq jumelles*, nées dans la famille Dionne, à Callender, en Ontario, le 28 mai 1934.

D'autres chansons mentionnent certaines situations agréables ou désagréables: *Les Vacances*; *En revenant des foins*; *Les maringouins*; *Voilà le Père Noël qui nous arrive*; et *Bien vite c'est le jour de l'an*.

Finalement, Mary Travers attire l'attention sur certaines réalités sociales importantes à son époque: *Les conducteurs de chars* et *L'ouvrage aux Canadiens*. La seconde de ces chansons montre la tendance nationaliste de la Bolduc.

B) FOLKLORE COMIQUE

Deux titres seulement évoquent, dans le répertoire de Madame Bolduc, le folklore comique — si l'on élimine les reels et danses de campagne —: *Le bonhomme et la bonne femme* et *Si vous aimez une fille qui veut se marier*.

C) CHANSONS COMIQUES

Parmi les 59 titres classés par Lina Remon comme «chansons comiques», je dois automatiquement effectuer un regroupement qui en rendra l'analyse beaucoup plus facile. Cinq subdivisions peuvent les regrouper presque en totalité: groupes (1), personnages (2), vie amoureuse (3), vie personnelle (4) et vie sociale (5).

(1) groupes

Certains groupes ont attiré particulièrement l'attention de l'auteur de chansons qu'était Mary Travers: *Les Américains* qui envahissaient la métropole durant la saison estivale, *Les braves habitants* qui avaient toujours à manger dans les périodes difficiles, ce qui n'était pas le cas des citadins; *Aux chauffeurs d'automobile* dont il faut se méfier à Montréal; *Les Belles-mères* qu'il faut écarter de toute urgence; *Les colons canadiens* qui sont pleins de courage dans cette époque difficile au plan économique; *Les filles de campagne* qui sont très recherchées par les garçons qui veulent se marier; *Les médecins* dont il faut s'éloigner car ils sont des charlatans; et, finalement, *Les policemen* qui s'occupent des voleurs et de la circulation.

(2) personnages

Chacun de nous a rencontré, un jour ou l'autre dans sa vie, un personnage tellement typé qu'il a frappé notre souvenir. C'est le cas de La Bolduc qui en énumère environ une douzaine très intéressants.

Arthémise marie le bedeau car son promis arrive en retard à la cérémonie de mariage; *La chanson du bavard* qui s'applique spécialement à la radio; *Fin Fin Bigaouette* qui est tout démanché et qui ressemble étrangement à Jean-Baptiste Beaufouette; *La (belle) cuisinière* qui attire les prétendants à la ronde; *A qu'il est slow Tit Joe* tandis que *Tit Noir* a le mal imaginaire; ce pauvre vieux *Johnny Monfarleau* attire la pitié, mais *La Pitoune* attire plutôt les garçons du voisinage; ce qui n'est pas le cas de *Rouge Carotte* qui ne réussit même pas à se marier; cette situation ressemble également *Au vieux garçon gêné*; elle plaint *Le sauvage du Nord* et mentionne *La Servante* âgée de 50 ans qui se tortille comme une pucelle.

Sans doute en ai-je oublié, mais il y a néanmoins une galerie saisissante de personnages dans le répertoire de La Bolduc.

(3) vie amoureuse

Cinq titres évoquent, directement ou indirectement, la vie amoureuse de Mary Travers ou de ceux qui s'identifient à l'auteur-compositeur-interprète vivant à Montréal au temps de sa gloire.

Regardez donc *Mouman* qui attire l'attention sur une jeune fille de quinze ans qui veut se marier et dont il ne faut pas suivre l'exemple; *Il va me faire mourir c'gars-là* qui est toujours sorti car c'est un oiseau de nuit qui aime les jeunes poulettes; *Ton amour, ma Catherine* avec qui j'ai eu des relations sexuelles car le Canadien est un amoureux par nature; *Rosé cherche à se marier*, mais elle hésite car son mec Albert n'a pas de travail pour l'instant; *Mon vieux est jaloux* car il prétend que je m'occupe du fils de notre voisin.

(4) vie personnelle

J'ai relevé six chansons qui traitent d'une certaine façon de la vie personnelle de l'auteur — Mary Travers — ou de son interprète — La Bolduc —: *La Gaspésienne pure laine* souligne ses origines familiales; elle regrette profondément *Chez ma tante Gervais* où elle avait beaucoup de plaisir, et dit qu'elle est bien en peine car *J'ai un bouton sur ma langue*.

Les autres titres se rapportent à une question fondamentale de la vie de tout être humain, le mariage, mais présentent une attitude ambivalente: *Quand j'ai vingt ans* il faut se marier, tandis que *Regardez donc Mouman et Arrête donc Mary* indiquent qu'il ne faut pas commettre une telle bêtise!

(5) vie sociale

Avec la «vie sociale», La Bolduc retrouve vite son humour noir et souvent grinçant à travers certaines situations ou personnages de la vie courante. Quatre regroupements aideront à rassembler les chansons de Mary Travers qui se rapportent à la vie sociale: jours importants (a), endroits familiers (b), personnages (c) et autres (d).

(a) jours importants

Trois titres évoquent des jours importants dans une année: *Bas de Noël* qui signifie cadeaux pour les enfants et rencontre agréables entre adultes; *Le jour de l'An* pour lequel on se prépare soigneusement car cela n'arrive qu'une fois par année; *Fêtons le Mardi gras* qui permet de se costumer et d'oublier le carême qui suivra!

(b) endroits familiers

Uniquement deux chansons mentionnent ces endroits familiers où tous se rencontrent afin d'acquiescer le minimum vital: d'abord elle parle de *La grocerie du coin* qui est si proche lorsqu'on a besoin de quelque chose de façon urgente; et *Je m'en vais au marché* tous les jours de la semaine afin d'acquiescer diverses parties... du corps humain.

(c) personnages

Sa panoplie de personnages s'étend à cinq types différents: *Les agents d'assurances* qui font bien des problèmes pour payer les sinistres; *Le commerçant des rues* qui se promène souvent dans les ruelles du quartier pour vendre ses légumes; *Le propriétaire* qui est toujours là à épier ce que font ses locataires; *Le joueur de violon* qui a une femme dominante mais qui est champion dans son domaine; et on termine par *Le voleur de poule* qui raconte avec gaieté la punition reçue par deux coquins!

(d) autres

Finalement, je mentionne trois chansons inclassables sur la vie sociale: *Ça va venir, découragez-vous pas* qui anticipe la reprise économique durant la Grande dépression; *Si les saucisses pouvaient parler*, on n'en mangerait plus selon la Bolduc qui parle enfin sur *Les souffrances de mon accident* qui mettront bientôt fin à sa carrière.

D) VIEILLES CHANSONS

Mary Travers s'est inspirée également des vieilles chansons du terroir québécois pour composer quelques chansons de son cru: *Les femmes* qui n'ont pas assez de liberté face aux hommes; *Quand j'étais chez mon père* dans laquelle un jeune homme réfléchit sur sa condition.

Dans ces chansons, La Bolduc ajoutait de la musique à bouche (comme dans bien de ses titres) et des turlutes pour en agrémenter le contenu et les rendre plus entraînantes.

E) CONCLUSION

Grâce aux nombreuses chansons évoquées dans la présente section (environ une soixantaine), je crois que les lecteurs conclueront que La Bolduc a été la chroniqueuse sociale de son temps — car on peut dater plusieurs de ses titres — mais qu'elle a atteint l'essence même de la vie populaire des Québécois durant cette époque de misère et de pauvreté.

ÉPILOGUE

J'espère, grâce à ces quelques considérations, vous avoir fait mieux connaître Mary Travers surnommée La Bolduc, une gloire québécoise de la première moitié du siècle actuel, et comprendre les raisons qui ont, finalement, incité la Société canadienne des postes à émettre un timbre, pour le centenaire de sa naissance. Madame Édouard Bolduc méritait bien cet hommage et son talent, cette reconnaissance postale. Puisse cet article vous inciter à écouter ses chansons et mieux comprendre qui était l'artiste qui se profilait en Mary Travers, une Gaspésienne bien de chez-nous!